

© *La Liberté*; 7. September 2010;



Regions  
université

## Les diplômés étrangers visés

*marc-roland zoellig*

Les étudiants étrangers ne sont-ils pas assez bien pour les Universités suisses? S'exprimant dimanche dans la «NZZ am Sonntag», Thomas Dyllick, le vice-recteur (allemand) de l'Université de Saint-Gall a estimé que l'afflux d'étudiants venus d'ailleurs menace de faire baisser la qualité des hautes écoles helvétiques, submergées par la demande. Beaucoup de ces diplômés n'auraient tout simplement pas le niveau, a renchéri Heidi Wunderli-Allenspach, rectrice (zurichoise) de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ).

La Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) va se pencher sur ce délicat problème. La question de l'introduction de quotas d'étudiants étrangers dans les filières de master sera notamment étudiée, de même que l'instauration d'examens d'admission. A l'heure actuelle, les portes des universités suisses sont grandes ouvertes à tous les détenteurs de bachelors européens - ce qui correspond d'ailleurs à l'esprit initial de la réforme de Bologne.

L'Université de Fribourg compte environ 20% d'étudiants étrangers. «Nous restons ouverts à l'accueil de ces diplômés venus d'ailleurs, et évitons les généralisations», explique Daniel Schönmann, secrétaire général de l'Alma mater fribourgeoise. Ces étudiants font toutefois l'objet d'un tri sélectif: «Nous avons un taux de refus assez élevé, pour cause de diplômes insuffisants ou non compatibles», constate le secrétaire général. Le problème du niveau jugé insuffisant des diplômés étrangers est connu, poursuit-il. «La réforme de Bologne a harmonisé les systèmes de diplômes, mais pas les systèmes de formation. Dans beaucoup de pays européens, en France ou en Grande-Bretagne par exemple, entre 40 et 60% des jeunes vont à l'université.» Dans ces pays, une sélection supplémentaire est parfois opérée après le bachelor, avant l'accession à une formation de master. «En Suisse, le taux d'universitaires est bien plus bas, grâce aux alternatives de formations attractives. Et le niveau de la maturité est déjà assez élevé», explique Daniel Schönmann. «Notre philosophie reste donc de proposer des cursus universitaires comprenant un bachelor et un master, sans sélection intermédiaire.»

Reste que si les universités étrangères forment des titulaires de bachelor ayant un niveau insuffisant, il faut s'interroger. «Les universités suisses n'ont aucun intérêt à devenir le refuge d'étudiants ayant raté une procédure de sélection dans un autre pays», affirme Daniel Schönmann. Mais il s'agit de rester prudent: certaines mesures pourraient avoir des répercussions négatives sur les étudiants suisses à l'étranger. I